

Dossier de presse

GALLERIA CONTINUA / Le Moulin

UN LIEU, 4 EXPOSITIONS : 26 JUIN – 3 OCTOBRE 2010

Galleria Continua / Le Moulin propose :

3 expositions personnelles

Berlinde De Bruyckere, Urs Lüthi, Serse

1 exposition collective : *Idoles*

avec Kendell Geers, Anish Kapoor, Liu Jianhua, Moataz Nasr, Luca Pancrazzi, Michelangelo Pistoletto, Arcangelo Sassolino, Pascale Marthine Tayou



Kendell Geers, *Post Pop Fuck 25*, 2007, acrylique, 3,35 x 42,60 m.
Ph. Lorenzo Fiaschi. Courtesy Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Le Moulin.

Vernissage le samedi 26 juin.
Plusieurs bus sont mis à votre disposition au départ de Paris,
Place Valhubert, devant l'entrée du Jardin des Plantes 75005 (métro Gare d'Austerlitz, ligne 10 ou RER C) à 14h.

SOMMAIRE

Galleria Continua / Le Moulin : présentation	p 3
Berlinde De Bruyckere - <i>Infinitum</i>	p 4
Urs Lüthi – <i>Art is the better life</i>	p 5
Serse - <i>Disegni in Scala</i>	p 7
<i>Idoles</i>	p 8
Galleria Continua, San Gimignano / Le Moulin / Beijing	p 11
Informations pratiques	p 12
Annexe 1 : visuels de l'exposition Urs Lüthi, <i>Art is the better life</i>	p 14
Annexe 2 : visuels de l'exposition Serse, <i>Disegni in Scala</i>	p 16
Annexe 2 : visuels de l'exposition <i>Idoles</i>	p 17

GALLERIA CONTINUA / Le Moulin

En octobre 2007, Galleria Continua a inauguré ce site singulier pour la création contemporaine en région parisienne. Le Moulin accueille plusieurs fois par an, au rythme des saisons, les projets et l'exposition d'œuvres grands formats d'artistes des cinq continents. Ancienne manufacture réhabilitée de plus de 10 000 m², le site embrasse sa nouvelle vie artistique avec d'ores et déjà plus de 18 000 visiteurs reçus en seulement deux ans d'activité. Un nouveau vent culturel souffle sur le département et un intérêt fort se manifeste de la part du public local, comme parisien et international. Le lieu, commercial, allie aussi bien les préoccupations d'une entreprise privée à celles, philanthropiques, du public.

Galleria Continua fait le choix pour cette nouvelle programmation d'ouvrir l'espace du Moulin à 3 artistes aux approches et à la démarche très différentes pour des expositions personnelles : Berlinde De Bruyckere, Urs Lüthi et Serse. En parallèle, Le Moulin propose pour la troisième année consécutive une exposition collective thématique, cette année intitulée *Idoles*. Une fois de plus, Galleria Continua démontre à quel point des formes d'art très variées, les figures sculptées de Berlinde De Bruyckere, les installations d'Urs Lüthi ou les dessins de Serse, peuvent jouxter une exposition collective à la thématique forte, et toutes s'intégrer dans un seul et même espace, Le Moulin, pour le moins atypique.

Berlinde De Bruyckere - *Infinitum*

La sculptrice Berlinde De Bruyckere est aujourd'hui considérée comme une des artistes femmes belges les plus importantes ayant émergé dans les vingt dernières années.

Ses figures solitaires se constituent de l'assemblage de matériaux hétérogènes. On y retrouve des éléments végétaux comme la cire, la laine et le bois, mais aussi organiques comme le cuir, les poils d'animaux et les cheveux.

Berlinde De Bruyckere évoque la mort et la violence. Ses corps à la peau cyanosée, en touchant à un imaginaire lié au thème de la brutalité, sont souvent sans tête et parfois sans genre. On ne pourrait pas reconstruire un être en entier si on dénouait l'enchevêtrement des membres. Elle retravaille et réélabore les images et formes anatomiques pour susciter effroi et pitié face à l'état d'abandon du corps : ses animaux sont pendus ou avachis, les jambes désarticulées et ouvertes, les figures sont morcelées et crucifiées par une barre en bois qui leur tient les épaules. Elle s'approprie ainsi certains codes formels propres à la représentation du corps souffrant dans la peinture médiévale ou Renaissance.

L'œuvre s'ancre sur une réflexion autour du concept de dualité, qui oscille entre amour et souffrance, péril et protection, agressivité et soumission. Un concept encore plus valorisé par le choix des sujets : animaux et végétaux portent les contrastes du monde supérieur et inférieur et racontent la distance entre le terrestre et le spirituel, comme un écart qui semble gouverner également l'univers de l'Homme.

L'œuvre de Berlinde De Bruyckere a été exposé à La Maison Rouge de Paris, au MUKHA de Anvers, à la Kunsthalle de Dusseldorf, à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo de Turin et à la Biennale d'Art Contemporain de Lyon.

Urs Lüthi – Art is the better Life

Urs Lüthi est né en 1947 à Lucerne (Suisse), il vit et travaille à Munich.

Après avoir expérimenté la peinture, dans des tableaux presque abstraits et des sérigraphies, Urs Lüthi développe à partir de 1968 toute une œuvre photographique autour de lui-même, de son corps, qui devient le support et le sujet de son art. Dans ces autoportraits, véritables mises en scène, l'artiste se déguise ou se travestit, jouant de l'ambivalence sexuelle.

Ces autoportraits, souvent dénudés, sont combinés dans des triptyques ou des polyptyques à un personnage féminin, parfois nu, un paysage, un intérieur vide, ensemble empreint d'un érotisme latent. Ces objets extérieurs viennent inscrire l'individu dans le contexte social et culturel de son époque. Dans un jeu avec l'autre, Urs Lüthi part à la quête de son identité, recherche qui sera l'un de ses principaux objectifs et qu'il ne cessera d'interroger à travers tous les médias possibles afin de parvenir à cerner son moi.

En 1980, Lüthi revient à la peinture en créant des personnages au trait sur fond neutre, reprenant souvent le thème du couple, introduisant par la suite des structures géométriques, seules ou liées à des personnages transparents ou modelés.

Dans ses photos, ses tableaux, ses installations, l'artiste met en évidence les liens entre l'art et la vie.

Déroutant, il expose les spectateurs de son œuvre tantôt au questionnement (sur l'identité, sur le rapport auteur/spectateur), tantôt au rire et à l'auto-dérision quant à sa façon de décrire l'absurdité du monde et des choses.

Adeptes de la formule « Art is the better life », pour lui, la seule forme supportable de la vie est l'art, parce qu'il est l'unique possibilité de réaliser sans compromis, radicalement, ses idées et ses conceptions de la qualité et de la beauté.

Urs Lüthi a acquis une importante notoriété dans le monde entier grâce à d'innombrables expositions personnelles dans des musées et galeries, en Suisse comme à l'étranger. Il a reçu le prix d'honneur décerné par le canton de Zurich pour son œuvre en 1996.

En 2009, la ville de Kassel lui a décerné le prix Arnold-Bode-Preis.

Poursuivant dans sa recherche du « Moi », l'artiste a créé et développé dernièrement un projet spécialement pour le Macro de Rome, intitulé *Just another story about leaving*, où il propose une réflexion sur le temps, avec pour thèmes le voyage, le départ et le retour.

Just Another Sculpture for Roma est un voyage photographique à travers le temps, les différents âges de la Ville Éternelle, dans lequel Urs Lüthi réinterprète l'antiquité classique en installant la sculpture d'un autoportrait dans des lieux appartenant au quotidien de Rome. Sur ces photos l'artiste se représente comme un habitant de Rome, les mains toujours vides, avec un nez de clown.

Le périple finit sa course au Macro de Rome. Si l'artiste a choisi la Ville Éternelle comme sujet de son travail, c'est parce que le fait de réfléchir au temps, signifie aussi réfléchir aux valeurs et à l'héritage que l'on va laisser derrière soi.

Pour répondre à ces questionnements, l'artiste se choisit lui-même une fois de plus, se représente avec pour toute réponse ses mains vides. Urs Lüthi ne fait pas de promesses et n'a pas de réponses. Il n'a que lui-même et l'opportunité d'expérimenter des choses. Il nous emmène à travers son expérience et ses travaux vers ce qui lui tient à cœur : la mémoire, le témoignage personnel, la recherche, l'exploration, la tristesse et la distance.

Serse – Disegni in Scala

Serse Roma (né à San Polo De Piave en 1952, Italie), vit et travail à Trieste. Sa recherche artistique se poursuit depuis plus de vingt ans et il est considéré comme une des figures phares du panorama du dessin contemporain italien. L'artiste réalise ses œuvres en utilisant la poudre de graphite et la gomme sur papier.

Ses travaux représentent le paysage végétal et architectural comme seule une photographie pourrait le faire et se caractérisent par un usage sophistiqué du noir et blanc. La recherche d'infinies nuances entre les deux couleurs tente de reproduire celles de la nature. Selon l'artiste, ces deux tonalités sont un moyen de comprendre l'essence physique d'une réalité et de la matière. L'usage du noir et blanc permet de se défaire de toutes les fioritures pour laisser voir l'essentiel. Serse s'intéresse en fait à la nature des éléments représentés dans l'image.

A travers ses jeux d'ombres et de lumière, Serse arrive à créer un paysage quasi féérique, où le temps est suspendu : les tempêtes qui bouleversent la mer restent bloquées dans son photogramme, les reflets morcelés au fil de l'eau ont à peine terminé de se mélanger. Les signes mobiles et instables, à la forme abstraite, sont retenus dans la toile. Les titres des dessins sont d'ailleurs toujours liés à des éléments naturels : des expressions comme *Ai sali d'argento* (Aux sels d'argents) et *A fior d'acqua* (Fleur d'eau) font ainsi penser à des études d'après nature.

L'œuvre de Serse Roma a été montrée dans de nombreux musées comme le Musée de Beaux Arts et le SMAK de Gent, au Palais Royal de Milan, au centre d'Arte Contemporain Luigi Pecci, de la Barbara Gladstone Gallery. En 2005 il a participé à la troisième Biennale de Valence en Espagne. Son travail fait partie du catalogue *Vitamin D : New Perspectives in Drawing*.

Idoles

Kendell Geers, Anish Kapoor, Liu Jianhua, Moataz Nasr, Luca Pancrazzi, Michelangelo Pistoletto, Arcangelo Sassolino, Pascale Marthine Tayou

L'« idole », ou image selon l'étymologie grecque, est la représentation d'une divinité sous une forme matérielle, qui est l'objet d'un culte d'adoration.

L'exposition *Idoles* à la Galleria Continua / Le Moulin propose d'explorer le thème de la perception de l'« image », de l'idole de l'iconographie religieuse ou spirituelle, en passant par la simple image réfléchi dans le miroir, ou plus généralement les images qui constituent notre mémoire personnelle et collective.

Les artistes de *Idoles*, à savoir Kendell Geers, Anish Kapoor, Liu Jianhua, Moataz Nasr, Luca Pancrazzi, Michelangelo Pistoletto, Arcangelo Sassolino et Pascale Marthine Tayou, revisitent le thème de l'idole / l'image à travers des sujets aussi variés que la mémoire, le temps, la religion, la spiritualité, la politique, etc.

S'il s'auto-défini comme « terroriste », s'il est volontairement provocateur, le sud-africain Kendell Geers né à Johannesburg revendique avant tout la prise de position. Artiste qui vit avec son temps, Kendell Geers a retravaillé son curriculum vitae (il a notamment falsifié sa date de naissance), afin de mettre en lien son histoire personnelle avec l'histoire collective, soulignant ainsi l'importance du contexte social, culturel et politique sur sa vie d'artiste.

Dans ses œuvres, Kendell Geers représente de façon constante la notion de danger, présent ou à venir. Il questionne la violence, autant son pouvoir de séduction que son potentiel de terreur. L'emploi de rubans de balisage rouge et blanc, comme dans *Relic One* (2002) évoque la notion de barrières avec une ambivalence : à la fois protectrices et dangereuses, défensives et offensives.

Anish Kapoor, né à Bombay en 1954, installé à Londres, travaille sur la notion de perception, comme avec *Untitled* (2004). Les sculptures de Kapoor sont généralement simples, de forme incurvée, monochromatiques et de couleurs intenses. Ses premières œuvres étaient recouvertes, en totalité et sur le sol environnant, de poudres de pigments divers, en référence à son Inde natale, plus particulièrement les marchés et les temples, où on peut voir, dispersés sur le sol, des tas d'épices colorées.

Pour l'artiste Liu Jianhua, « l'art se situe au-dessus de la vie ». L'artiste se doit de s'élever à un plus haut niveau spirituel, prendre une distance par rapport à la réalité et guider les spectateurs afin de repenser la nature de la vie ou construire un nouveau mode de pensée, de vie esthétique.

Né en 1962 à Ji'an, dans la province de Jiangxi en Chine, Liu Jianhua est connu pour ses céramiques, où trônent des sculptures de femmes sans bras ni tête, dans des poses suggestives. Avec *Shadow in the water* (2002-2003), il représente la ville de Shanghai. Contrairement aux avant-gardes occidentales, de l'Impressionnisme à la Nouvelle Vision, les avant-gardes chinoises ne sont pas fascinées par la modernité urbaine. Car la révolution urbaine chinoise est trop rapide. Elle balaie l'habitat traditionnel. Sauvage, incontrôlée, elle marque la victoire de l'économique sur le politique, la prééminence de l'intérêt personnel sur le vivre ensemble. Contrôlée par une élite sociale, la ville devient objet de spéculations qui renforcent les inégalités. Le choix de Shanghai n'est pas anodin. C'est là que l'artiste vit et travaille.

Moataz Nasr, né en 1941 à Alexandrie (Egypte), a développé une œuvre artistique autour de la mémoire, mémoire personnelle et collective. Pour lui, notre vision du monde est conditionnée par ce que nous sommes et par l'expérience, l'expérience unique qui nous fait tels que nous sommes. C'est en sachant qui nous sommes et d'où nous venons que nous pouvons partager avec l'autre. Anticipant ce qui peut nous échapper, Moataz Nasr tente une course contre la montre et s'efforce de remonter le cours du temps, de mettre en lumière les événements qui ont été relégués trop vite par les informations, de rattacher chaque moment clef de l'histoire à notre mémoire.

Under Fire (2008) est une maquette réalisée à partir d'allumettes représentant l'Irak. Le matériau utilisé rappelle l'hypersensibilité de cette région du Moyen-Orient, où il suffit d'un rien pour mettre « le feu aux poudres ».

Luca Pancrazzi est né en 1961 à Figline Valdarno (Florence) en Italie, il vit et travaille à Milan et en Toscane. Le thème central de son œuvre tourne autour du processus créatif et de la déconstruction de la réalité à travers le regard. *Temporundum Continuo* (2010) est constitué d'une série d'horloges recouvertes de verre, fixées au mur.

Le temps chronologique marque le rythme de nos vies. Il peut être parfaitement mesuré et consiste en un simple développement mécanique. Les horloges installées dans le même espace suggèrent un déplacement de l'image du temps vers une réflexion métaphysique.

De ses autoportraits et « Tableaux-miroirs » réalisés dans les années 1960, en passant par les « Objets en moins », jusqu'à son projet Cittadellarte-Fondazione Pistoletto, l'artiste italien Michelangelo Pistoletto, né en 1933 à Bielle a construit

une œuvre généreuse et humaniste. A travers l'emploi du miroir, récurrent, c'est tout l'univers que tente de capturer et de restituer Pistoletto. Le miroir offre une réflexion sur le temps et la mémoire. « L'image que je mets sur le miroir, c'est celle d'une expérience qui devient immédiatement mémoire », dit Pistoletto.

Il Tempo del Giudizio (2009) ou « Le moment du jugement » se compose d'une structure fixe dont les quatre côtés sont recouverts de miroirs. Devant chaque miroir sont placés des objets liés au culte religieux : une statue de Bouddha, un tapis, un prie-dieu ; enfin la quatrième surface réfléchissante est composée de deux miroirs accolés, dont la forme arrondie rappelle le support des Tables de la Loi. Une deuxième structure entoure la première, celle-là en tissu, qui referme l'œuvre. Il semble que l'on se trouve dans un « isoloir », où nous devons faire un travail d'introspection. Le miroir renvoie chaque « idole » à son propre regard, comme une conscience réfléchissante. Le statut d'« idole » est questionné, et soumis au jugement.

Arcangelo Sassolino, né en 1967 à Vicenza, Italie, où il vit et travaille, s'est inspiré de ses études en ingénierie mécanique pour produire une œuvre où il questionne les procédés industriels et les matériaux. Il explore les comportements mécaniques, ainsi que les propriétés physiques et matérielles de la force. Dans ses sculptures, il met en tension les forces, il crée un « équilibre dangereux » ; il souhaite « construire un état des choses tendu, grâce à la pression, au poids, au son produit par le frottement des masses », comme avec *Afasia 2* (2008), réservoir en acier chargé d'hydrogène comprimé.

Pascale Marthine Tayou, artiste camerounais, né à Yaoundé en 1967, vit et travaille à Gand, en Belgique. Nomade, ses idées et sa compréhension du monde lui ont permis de développer une œuvre autour du concept d'identité, de sa propre identité, de son identité culturelle par rapport au monde qui l'entoure. Réinterprétant les problématiques liées à la post colonisation, il met en regard l'Afrique et l'Occident, analysant les impacts de la mondialisation, des migrations sur la société contemporaine. Ses *Poupées Pascale* (2010), poupées de chiffon et de cristal, juchées sur des troncs de bois ne sont pas sans rappeler les totems traditionnels, appartenant à la culture africaine, même si ici il semble que Tayou se soit inspiré de plusieurs traditions culturelles, créant ainsi des sculptures « hybrides ». D'idoles, elles conservent leur solennité, leur pouvoir d'attraction.

GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Le Moulin

Galleria Continua est née à l'initiative de trois amis : Mario Cristiani, Lorenzo Fiaschi et Maurizio Rigillo, en 1990 à San Gimignano, en Italie. Installée dans une ancienne salle de théâtre et de cinéma, Galleria Continua est implantée là où personne ne l'attendait, dans un lieu chargé d'histoire : San Gimignano. Fidèle à une dynamique en perpétuelle évolution et attentive à la rencontre entre l'art et différents publics, Galleria Continua a également ouvert il y a quatre ans un espace pionnier à Beijing, en Chine, une ancienne entreprise d'armement dans le style Bauhaus des années 1950, dont le but est de promouvoir l'art contemporain international là où celui-ci était encore peu visible et d'établir des échanges inusités. De nouvelles possibilités de dialogues et de croisements peuvent ainsi naître entre des géographies inattendues, rurales, industrielles, locales et globales, art d'hier et d'aujourd'hui, artistes de renom et émergents. Galleria Continua est ce désir de continuité entre les époques, ce vœu d'écrire une histoire présente sensible de la création actuelle qui nourrisse le lien entre hier et demain, les individus et les géographies diverses et inaccoutumées.

La galerie collabore avec :

Daniel Buren (France), Letizia Cariello (Italie), Loris Cecchini (Italie), Chen Zhen (Chine), Berlinde De Bruyckere (Belgique), Leandro Erlich (Argentine), Marina Fulgeri (Italie), Meschac Gaba (Bénin), Carlos Garaicoa (Cuba), Kendell Geers (Afrique du Sud), Antony Gormley (Grande Bretagne), Gu Dexin (Chine), Subodh Gupta (Inde), Shilpa Gupta (Inde), Mona Hatoum (Liban), Ilya & Emilia Kabakov (Ukraine), Kan Xuan (Chine), Anish Kapoor (Inde), Liu Jianhua (Chine), Jorge Macchi (Argentine), Sabrina Mezzaqui (Italie), Margherita Morgantini (Italie), Moataz Nasr (Egypte), Hans Op de Beeck (Belgique), Lucy + Jorge Orta (Grande-Bretagne, Argentine), Giovanni Ozzola (Italie), Luca Pancrazzi (Italie), Bruno Peinado (France), Michelangelo Pistoletto (Italie), Manuela Sedmach (Italie), Serse (Italie), Nedko Solakov (Bulgarie), Pascale Marthine Tayou (Cameroun), Marcella Vanzo (Italie), Sophie Whettnall (Belgique).

PROGRAMME DU VERNISSAGE SAMEDI 26 JUIN :

- 15h : au Château de Blandy-les-Tours (Seine-et-Marne), visite de l'exposition Shilpa Gupta, réalisée en partenariat avec Galleria Continua et le Conseil général de Seine-et-Marne, suivie du discours de M. Vincent Eblé, président du Conseil général de Seine-et-Marne
- 16h : dégustation d'été
- 17h : départ de Blandy en bus pour la Galleria Continua / Le Moulin
- 18h : visite des expositions à Galleria Continua / Le Moulin et cocktail.
- 21h : buffet et Dj set campagnards
- 23h : retour en bus (arrivée prévue à Paris : minuit / 1h)

Un circuit en bus (Paris – Blandy - Le Moulin - Paris) est mis à votre disposition au départ de Paris à 14h, Place Valhubert 75005, devant l'entrée du Jardin des Plantes (métro Gare d'Austerlitz, ligne 10 ou RER C).

Merci de confirmer votre présence au(x) vernissage(s) : escapade77@galleriacontinua.com et/ou si vous prenez le bus, merci de confirmer votre réservation avant le 24 juin, en précisant vos noms, coordonnées et nombre de places retenues.

Le Moulin est ouvert jusqu'au 3 octobre du vendredi au dimanche, de 12h à 19h et sur rendez-vous.

Comment venir au Moulin :

- En voiture :

> Par l'autoroute : autoroute de l'Est A4 direction Metz / Nancy. Prendre la sortie 16, Coulommiers puis N34, passer dans Coulommiers. Suivre Boissy-le-Châtel sur la D222 et tourner à droite sur la D66 direction Chauffry jusqu'au Moulin de Boissy.

> Par la route nationale : autoroute de l'Est A4 direction Metz / Nancy. Prendre la sortie n°13 et continuer sur la D231 (route de Provins). Puis, suivre pendant 25 minutes la D231 (route de Coulommiers) et passer quatre ronds-points : 1er rond-point, prendre la 2e sortie ; 2e rond-point, prendre la 2e sortie en face, rouler pendant 10 minutes ; 3e rond-point (dit de l'Obélisque) prendre la 2e sortie en face, rouler pendant 15 minutes ; 4e rond-point, emprunter la 3e sortie à gauche, direction route de Coulommiers, sur la D402.

Suivre Coulommiers. Passer le Moulin de Mistou et traverser Mauperthuis. Rouler 5 minutes. Au 5e rond-point, poursuivre en direction de Coulommiers sur la D402 (contournement sud-est de Coulommiers). Arriver au 6e rond-point, prendre la D934, 2e sortie. Entrer dans Chailly-en-Brie. Au feu, à la hauteur de l'église, prendre à gauche la rue Saint-Médard (D37). Dépasser Chailly-en-Brie. Entrer dans Boissy-Le-Châtel. Rouler sur la rue des papeteries et dépasser le passage à niveau et l'ancienne papeterie du Moulin de Sainte-Marie sur votre gauche. Au stop, prendre à droite la D66 (rue de la Ferté-Gaucher) jusqu'au Moulin, situé à droite.

- Transports en commun : train depuis la Gare de l'Est, jusqu'à Coulommiers. Puis bus en sortant de la gare direction La Ferté Gaucher, arrêt : Moulin de Boissy / Chailly Boissy-le-Châtel.

GALLERIACONTINUA

ITALIE - Via del Castello 11, 53037 San Gimignano (SI), ph. +39 0577 943134, sangimignano@galleriacontinua.com

CHINE - Dashanzi 798 #8503, 2 Jiuxianqiao Road, Chaoyang Dst., 100015 Beijing, ph. +86 10 59789505, beijing@galleriacontinua.com.cn

FRANCE - 46 rue de la Ferté Gaucher 77169 Boissy-le-Châtel, ph. +33(0)1 64 20 39 50, lemoulin@galleriacontinua.com

www.galleriacontinua.com

Contact presse :

Soline Haudouin – Agence Tilt

soline@agence-tilt.fr

+33 (0)6 77 82 70 57

ANNEXE

Toutes les œuvres : Courtesy Galleria Continua, San Gimignano / Beijing / Le Moulin

Urs Lüthi - *Art is the better life*



Urs Lüthi, *Selfportrait with Necklace*, 2010, issu de la série *Art is the better life*.

Photo imprimée sur plaque en aluminium, sous plexiglas, cadre en bois laqué, 150 x 125 x 9 cm.



Urs Lüthi,
Just another story about leaving,
1974-2006, 10 pièces.



Urs Lüthi *Selfportrait with bird*, 2009

issu de la série *Art is the better life*.

Photo imprimée sur plaque aluminium, sous plexiglas, cadre en bois, 200 x 135 x 9 cm.

ANNEXE

Serse – Disegni in scala



Serse, *Studio dal vero*, 2004, graphite sur papier, 33 x 35 cm.



Serse, *A fior d'acqua*, 2002, graphite sur papier, 50 x 70 cm.



Serse, *A fior d'acqua*, 2002, graphite sur papier aluminium, 144 x 200 cm.

ANNEXE

Idoles



Kendell Geers, *Relic I*, 2002, rubalise et polystyrène, h: 454 cm, Ph. Ela Bialkowska.



Liu Jianhua, *Shadow in the Water*, 2002-2003, porcelaine blanche, lumière, 42 x 198 x 8 cm (1 groupe).



Anish Kapoor, *Untitled*, *Untitled*, 2004.
Bois, Plexiglas, lumière, Ø 60 cm.



Moataz Nasr, *Under fire*, 2009,
7.400 allumettes en bois, sculpture vidéo |
sculpture : 160 x 160 x 8 cm, Ph. Ela
Bialkowska.



Luca Pancrazzi,
***Temporundum Continuo*,**
2010, verre, silicone, horloges,
dimensions variables.



Michelangelo Pistoletto, *Il Tempo del Giudizio*, 2009, soie blanche naturelle, structure en fer, bois, miroir, tapis, sculpture de Buddha, prie-dieu, 300 x 1000 cm.



Pascale Marthine Tayou, *Poupées Pascales*, 2010, 40 éléments en cristal, technique mixte, dimensions variables, Ph. Ela Bialkowska.